

## → Une question de charisme et de ténacité

« Il faut oser ! » : Voilà le conseil que donne Mongia Amara aux jeunes filles désireuses de monter leur propre affaire. La directrice générale de Fructidor, elle, a eu beaucoup d'audace quand elle a fondé, en 1991, son entreprise de conditionnement de dattes. « Avant, il n'y avait pas autant d'incitations à l'investissement. À l'époque, créer son entreprise, c'était vraiment partir à l'aventure. » Fille d'entrepreneur et diplômée en ingénierie agroalimentaire, Mongia Amara a longtemps rêvé de créer son entreprise, mais n'a franchi le pas qu'après avoir travaillé pendant dix ans dans le secteur. « J'étais la première femme dans le métier, qui était exclusivement masculin. C'était la première fois qu'on voyait une femme aller dans le Sud pour acheter les dattes directement sur pied et marchander avec les agriculteurs », se souvient-elle.

Comme la très grande majorité des femmes chefs d'entreprises, Mongia Amara a réussi à réaliser son projet sans compter sur le patrimoine familial : « J'ai commencé doucement, avec mes propres économies. Les prêts bancaires sont venus plus tard. »

La dirigeante de Fructidor l'avoue, son parcours suscite une certaine admiration, « surtout au sein de [son] entourage masculin, comme [ses] anciens camarades d'études. » Elle dit pourtant n'avoir pas rencontré de difficultés particulières liées au fait qu'elle soit une femme : « Au contraire, on m'a aidée. J'étais la petite jeune qui débutait ! Et puis on fait davantage confiance aux femmes. Je pense qu'elles sont plus sérieuses, plus minutieuses. »

Même discours pour Héra Chadi, 40 ans, fondatrice de Socadeco, une entreprise spécialisée dans la fabrication et la vente de produits artisanaux : « Je n'ai jamais subi de sexisme dans le cadre professionnel. » Héra Chadi concède tout de même qu'« il faut avoir du charisme pour s'imposer ».

« J'ai eu la chance, quand j'étais plus jeune, de travailler sur un suivi de chantier. Un milieu d'hommes par excellence !, raconte-t-elle. Cela n'a pas été facile : j'ai dû faire comprendre que si j'étais là, c'est parce que j'étais compétente. Cette expérience a été très formatrice pour moi. »

Si son mari l'a beaucoup encouragée, ses parents, fonctionnaires, se sont d'abord montrés réticents quand elle leur a annoncé qu'elle abandonnait un poste salarié pour lancer son propre projet, en développant une vieille tradition familiale : la broderie sur tissu « mali » (maltais). « Je suis



Héra Chadi

un peu tête brûlée... », reconnaît Héra Chadi en riant.

## Solidarité féminine

« Mais attention, il faut être bûcheur, prévient-elle. Les trois premières années ont été très difficiles, même si le fait d'avoir une maîtrise en économie m'a beaucoup aidé. »

Femmes d'affaires, mais aussi femme engagée, Héra Chadi a intégré un volet « commerce équitable » à sa production. Elle travaille avec des couturières issues de milieux défavorisés, à qui elle soustraite une partie du travail.

« En Tunisie, il y a beaucoup de femmes très habiles de leurs mains, mais qui n'ont hélas pas la possibilité de travailler. Soit elles ont un mari jaloux qui refuse qu'elles sortent de chez elles – cela existe encore, malheureusement –, soit elles ne trouvent personne pour garder leurs enfants. Sans compter les problèmes de transport, puisqu'elles habitent pour la plupart dans la banlieue de Tunis. Elles travaillent donc à domicile, et cela leur permet d'avoir un revenu. »

Héra Chadi a formé certaines de ses femmes, et en a même aidé d'autres à s'acheter des machines à coudre professionnelles.

Les femmes entrepreneures seraient-elles plus enclines à la solidarité que leurs collègues masculins ? Pour Sana Ghenima, créatrice d'une société d'apprentissage en ligne (« e-learning »), c'est une évidence. Ingénieur en informatique industrielle et active depuis longtemps au sein de la société civile, elle a fondé après la Révolution l'association Femmes & Leadership, dans le but de promouvoir les compétences féminines et la présence des femmes à des postes décisionnels, dans les domaines politique et économique.